"SAVEZ-VOUS PARLER TÉLÉ?"

DOMINIQUE BOULLIER
Sociologue, linguiste, directeur d'Euristic Média (usages et communication des médias)

RÉSUMÉ

La pratique du téléspectateur ne s'arrête pas au moment où il éteint son récepteur. Dans les différents groupes qui constituent sa personnalité sociale, il va remobiliser les contenus télévisuels au travers de multiples conversations extrêmement instructives pour l'analyse de la constitution d'opinions publiques locales.

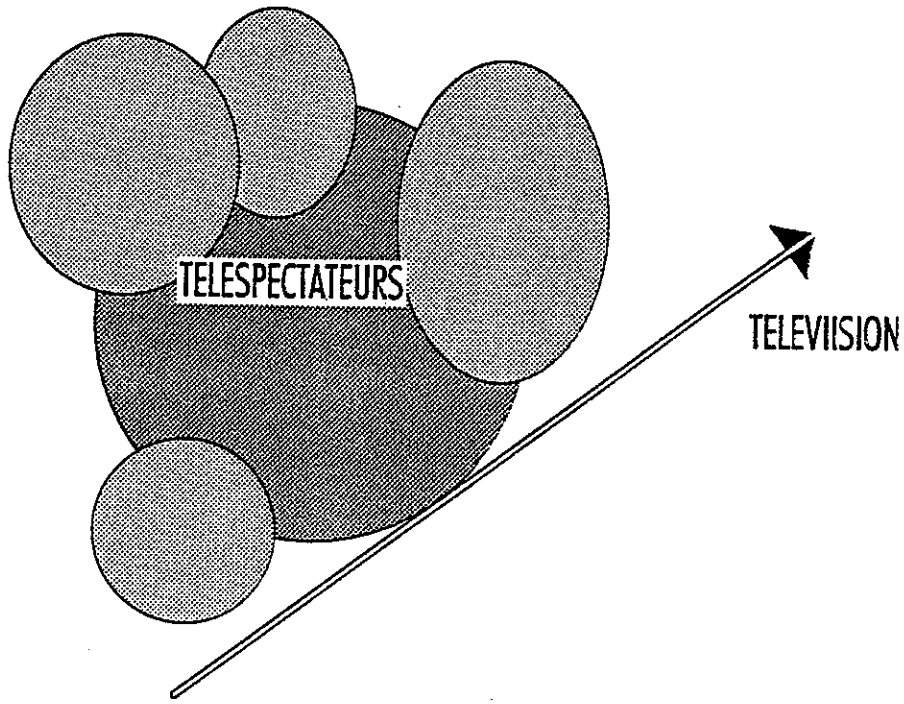
ABSTRACT

The television viewer's role does not stop when he turns off his set. Within the different groups which make up his social personality, the content of programmes he watched will come into play once again in conversations which he will have, and these are extremely instructive for an analysis of local public opinions.

Se passe-t-il une semaine sans qu'un de vos collègues, un voisin ou un membre de votre famille ne vous pose la question rituelle? "Est-ce que t'as vu à la télé l'émission X?" Cette question tout à fait ordinaire nous a fourni le prétexte à une étude qui prend en compte tout le travail de récomposition du spectacle télévisuel effectué dans un groupe, familial, professionnel ou de voisinage à travers les "conversations télé".

Quelques principes ont guidé cette recherche:

1. Elihu Katz demandait que l'on étudie, "non pas ce que les médias font aux gens, mais ce que les gens font avec les médias". Plus question de parler d'effets des médias, mais plutôt des "usages sociaux de la télévision" (Lull).
2. L'usager de la télévision ne se limite pas au moment de la réception, à la présence physique face à un terminal donné. La télévision est constituée par un ensemble de médiations (exemple les journaux de télévision), qui la font exister en permanence dans la vie quotidienne et qui fournissent autant de ressources indépendantes du spectacle télévisuel proprement dit.
3. "Faire quelque chose de la télévision", c'est la réinterpréter entièrement sans que l'on puisse établir de lien entre la proposition télévision (les programmes) et la reconstruction effectuée par les acteurs. Le lien entre un producteur et un téléspectateur ne peut être décrit que sous la forme d'un rapport tangentiel, d'un frottement tout-à-fait hypothétique, à travers de multiples médiations, ce qui peut se



représenter sous la forme du schéma suivant 1).

4. Pour percevoir l'activité de production de la télévision par les différents groupes sociaux, il faut s'interdire de penser en termes de téléspectateurs. Alors même que le "téléspectateur observable" semble physiquement unifié (un individu qui se définit par son corps), rien ne dit que cet individu est un membre de la famille comme unité sociale à tel moment précis. Si l'on reprend le terme de Goffman parlant de "holding de personnalités", on conçoit mieux que ce qui définit la personne (et non l'individu) c'est le vide, c'est-à-dire le décentrement qui lui permet de passer d'une appartenance ou d'une personnalité sociale à une autre. Une telle conception de la personne permet de montrer que, selon les circonstances, ce "téléspectateur" n'aura rien d'un membre de la famille mais sera plutôt membre d'un parti, d'une religion, d'un club sportif, groupes désignés, reconnus socialement, mais aussi groupes non reconnus, informels, non mis en forme politique explicite (les myopes, les grands nez, les anciens du Club, les échangistes, les allergiques au pollen). Que reste-t-il de ce pseudo-téléspectateur qui se trouve passer d'une appartenance à l'autre? Ce "téléspectateur" peut même se ramener à un corps qui ronfle, ce que les critiques vis-à-vis des mesures d'audience ne se sont pas privés de rappeler. Notre enquête ne devait donc pas partir des téléspectateurs, ni du moment où ils

(1) Télévision est entendu au sens d'"institution télévision" et "téléspectateurs" est utilisé abusivement en reprenant la fiction construite par l'institution. "Téléspectateurs" vaut ici pour des appartenances non définies par la télévision et se recoupant.

regardent la té
de télévision, n
de groupes cons
cipes, en l'occu
tuation de trav
On sait que l'a
l'occasion de
nombre d'infor
d'appartenance
les relations soc
prise ne peuve
termes uniquem
la segmentation
d'infiltration des
univers dits "pr
versations les p
mière observatic
cun de constate
est pour les collé
légiée de sortir d
sans pour autant
les univers privés
lévision est de ce
transitionnel rem
les groupes de tr
tières établies en
particulier et uni
conversion de q
réalités locales, l
duit de l'opinion
nage le "stock de
"supposées partag
Mais laissons plu
tions d'elles-même

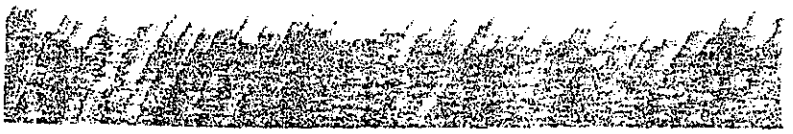
(2) Ces conversations
médiaire d'informate
groupes différents. La
chaud sur des fiches
toute conversation qu
rectement ou indirect
de cent conversations
dant trois mois en 198
trement cependant. Enc
le ministère de l'Indus
concertée "Recherche
port final: "La co
LARSES, 1987.



regardent la télévision ni des émissions de télévision, mais de l'activité ordinaire de groupes constitués selon d'autres principes, en l'occurrence des groupes en situation de travail dans un même espace. On sait que l'activité professionnelle est l'occasion de faire passer un certain nombre d'informations sur ses univers d'appartenance extérieurs. En aucun cas, les relations sociales au sein d'une entreprise ne peuvent être interprétées en termes uniquement fonctionnels malgré la segmentation des rôles. Des règles d'infiltration des autres appartenances, des univers dits "privés", régissent les conversations les plus ordinaires. Une première observation rapide permet à chacun de constater que la discussion télé est pour les collègues une occasion privilégiée de sortir des rapports fonctionnels, sans pour autant entrer directement dans les univers privés. Nous dirons que la télévision est de ce point de vue un terrain transitionnel remarquable, pour autoriser les groupes de travail à troubler les frontières établies entre privé et public, entre particulier et universel. En permettant la conversion de questions universelles en réalités locales, la conversation télé produit de l'opinion publique locale, réaménage le "stock de connaissances" (Schutz) "supposées partagées" (Flahaut).
Mais laissons plutôt parler ces conversations d'elles-mêmes (2).

(2) Ces conversations ont été recueillies par l'intermédiaire d'informateurs travaillant dans trois groupes différents. La consigne était de recueillir à chaud sur des fiches, à l'insu de ses collègues, toute conversation qui pouvait faire mention directement ou indirectement de la télévision. Plus de cent conversations ont été ainsi recueillies pendant trois mois en 1987, sans possibilité d'enregistrement cependant. Enquête réalisée pour le CNET et le ministère de l'Industrie dans le cadre de l'action concertée "Recherches en communication". Rapport final: "La conversation télé", Rennes: LARSES, 1987.

Séquence 1
Un restaurant dans une galerie commerciale, comprenant un hypermarché, au fonctionnement intensif le midi principalement. Personnages: un cuisinier, un pizzaiolo, une plongeuse, une serveuse permanente, un serveur en extra, une serveuse en stage. Moments de discussions privilégiés: le matin vers 11 h 30 en attendant le démarrage du service.
11 h 15 – Repas un samedi avant le service. Tous à table sauf le fils du patron (pizzaiolo).
Christian (chef cuisinier): Je vais manger sur ma pelouse ce soir.
Mme T. (plongeuse): Nous on mange sur la terrasse, ça arrange tout le monde, parce qu'on voit la télé, mais moi j'ai le dos tourné.
Françoise (serveuse): Mon mari amène la télé sur la terrasse.
Christian: C'est l'avantage d'avoir plusieurs télés.
Véronique (serveuse en extra): T'en as combien?
Françoise: J'en ai trois. S'il y avait que moi y'en aurait pas. Chacun regarde dans son coin.
Mme T.: Mon mari voulait en acheter une autre. Mais j'ai dit non, j'ai été catégorique là-dessus.
Sandrine (stagiaire serveuse): De toutes façons les parents n'ont rien à dire. Quand je veux regarder quelque chose, c'est moi qui décide. Quand on mange à 20 h 30, on regarde la télé. Moi je prends toutes mes aises pour regarder, du coup mon père ne voit rien.
Mme T. (outrée): Ça se passerait pas comme ça chez moi. C'est pas aux enfants de décider, à 7 ou 8 ans [*référence à l'âge des enfants de Françoise: la conversation est donc très croisée car il est connu que les enfants de Françoise sont toujours devant la télé*].
Ce qui fait rire Sandrine: "C'est normal."



Mme T.: Avant-hier j'avais décidé de voir "Marius", les enfants ont regardé avec moi et puis c'est tout.
Véronique: Y'a un film sur Canal + que mes frères regardaient ce matin à 8 heures. Moi je regarde pas souvent la télé. Les feuilletons qui passent c'est que des bêtises ("Dallas", "Santa Barbara", "Dynastie"). Je comprends pas comment les gens arrivent à regarder ça.
Christian: Parce que c'est facile.
Françoise: C'est comme "Les flics de Miami".
Véronique: Alors ça c'est vraiment bête.
Françoise: D'ailleurs, la fille, là-dedans, il lui arrive que des trucs.
Sandrine: C'est quoi ça "Les flics de Miami"?
Mme T.: Ouais, ouais je connais. Y'a même un flic noir là-dedans.
Véronique: C'est que des conneries qui passent.
Christian: Pas toujours. Y'a des bonnes émissions culturelles quand même.
Véronique: Oui, je regarde "7 sur 7".
Christian: Mme T., vous avez regardé Pivot avec Walesa? [*il sait que son père était communiste*].
Françoise: Moi, j'ai regardé Sabatier.
Mme T.: Ah! Christian, vous auriez dû me dire. Vous savez bien que j'aime ce genre d'émissions. Comme "Droit de réponse". C'est tard mais ça me dérange pas, je vais chercher mon fils à la gare [*il fait son service, tout le monde le sait*]. Par exemple, je regarde "Thalassa" toutes les semaines.
Christian: Ah oui vous avez vu le dernier?
Mme T.: Ah oui sur la bisquine.
Christian: Ah non, c'était sur le raid vert.
Véronique: Mes frères, eux, ils regardent dès 8 heures du matin.
Françoise: Moi aussi, mes enfants allument la télé dès qu'ils se lèvent.

Accord général pour critiquer cela. La discussion s'arrête car les clients arrivent. (Elle a duré trente minutes, la plus longue pour ce groupe.)

Cette première conversation présente, amalgamés, différents types d'élaborations collectives possibles à partir de la télévision. Parler de la télévision, ce n'est pas seulement parler de ce qu'on regarde, mais aussi du fait de la regarder, de la façon dont on regarde, ou encore de son rapport à la télévision. Parler de son rapport à la télévision, c'est parler de rapports pédagogiques et de rapports conjuguaux à l'intérieur de la famille, de l'occupation des temps de loisirs, de l'organisation interne au groupe familial (pouvoir, influence, négociation des désirs des différents membres). Lors de cette discussion sont traités successivement:
– les façons de pratiquer le spectacle télévisuel,
– les conflits et les modèles pédagogiques,
– le jugement d'ensemble sur la télévision, à partir d'émissions-emblèmes ("la télévision c'est bien/mal, ce n'est plus ce que c'était"). Bon nombre de conversations télé trouvent comme terrain d'entente minimal le partage de la déception vis-à-vis de la télévision, que l'on regarde pourtant assidûment.
– début de discussion sur l'activité d'un soir précis.
Introduire la télé dans une discussion, c'est supposer à peu de risques que l'on pourra faire participer tous les présents, ce que l'on observe ici. La pratique de la télévision est devenue une évidence, un univers supposé partagé par tous. La discussion télé peut dès lors mobiliser à égalité tous les acteurs. L'enchaînement des différents thèmes et des types de discussions montre bien qu'il ne s'agit pas d'un débat argumenté sur le mode parlemen-

taire ou scientif
tionnelle (Habe
support de proj
tion libre.
Dans un groupe
tion télé autoris
vers personnels
d'un thème d'int
télévision opère
assurer des trans
univers public et
Ce que dit la cc
dit moins sur ce
sion, que sur l'ét
au groupe (3). C
interprétation de
particularités de
pour une même
sions tout à fait c
nir.

Séquence 2
Un laboratoire d
groupant environ 3
servé est constitu
cueil (six secréta
taire-comptable).
Les temps de ren
de l'activité, où la
par la position fa
formatiques. Les
des horaires différe
9 h, trois présen
liane, Lucette.
Marie-Laure (dès
"Alors est-ce que
sion [*sur la chirur*
Marie-Laure parle

(3) Mais cette inform
compte par les concep
elle signifie que leur me
de façon telle qu'il leu
de quelconques effets,
de satisfaction: ils n
propres questions et m
public.

taire ou scientifique de la discussion rationnelle (Habermas), mais plutôt d'un support de projection régi par l'association libre.
Dans un groupe de travail, la conversation télé autorise la mise en scène d'univers personnels sous le travestissement d'un thème d'intérêt public. La ressource télévision opère comme un détour pour assurer des transitions convenables entre univers public et univers privé.
Ce que dit la conversation télé nous en dit moins sur ce qui est passé à la télévision, que sur l'état des relations internes au groupe (3). Ce travail collectif de réinterprétation des émissions, révèle les particularités de chaque groupe. Ainsi, pour une même émission, deux discussions tout à fait différentes peuvent se tenir.

Séquence 2
Un laboratoire d'analyses médicales, regroupant environ 30 salariés. Le service observé est constitué par le secrétariat-accueil (six secrétaires femmes, un secrétaire-comptable).
Les temps de rencontre: les temps creux de l'activité, où la discussion est favorisée par la position face à face des postes informatiques. Les secrétaires arrivent à des horaires différents.
9 h, trois présentes: Marie-Maure, Liliane, Lucette.
Marie-Laure (dès que Liliane arrive): "Alors est-ce que tu as regardé ton émission [*sur la chirurgie esthétique*]?" (oui). Marie-Laure parle de l'émission, elle a été choquée par les images, dégoûtée. Lucette n'a pas regardé: elle ne peut pas regarder ça mais de toutes façons elle se couche tôt. Son mari a commencé mais n'a pas pu continuer, c'était trop violent. Le mari de Liliane non plus! Marie-Laure ramène plusieurs fois les mêmes scènes et les mêmes remarques. Elle a été choquée par l'opération du nez (elle a un vilain nez et Lucette la taquine à ce propos). Elle se pose la question "Si on était handicapé, est-ce qu'on irait?" Elle admet que son nez n'est pas joli mais elle n'irait jamais le refaire. "On n'est pas assez mal dans notre peau." Tous les reportages sont pris un par un et discutés, sauf la calvitie [*alors qu'il est connu que le mari de Marie-Laure est chauve*]. Une laborantine arrive et écoute sans participer à la conversation, alors qu'elle a regardé l'émission. Une autre laborantine arrive. Liliane lui pose la question "Ah oui, j'ai regardé". Mais un patron arrive: la discussion s'arrête aussitôt.
À 10 h, Sophie arrive. Marie-Laure lui demande si elle a vu l'émission. Sophie l'avait vue. On reparle des séquences. Sophie trouve que l'émission était mal construite (pas assez de discussions après chaque film). Les médecins se renvoyaient la balle. Tout le monde se débinait quand il fallait parler prix ou dessous de table. On rappelle l'attaque personnelle qu'a subie l'un des médecins par un téléspectateur au téléphone: il a répondu que ça arrangeait les gens de payer en liquide. Marie-Laure se range à l'avis des autres sur le côté profiteur de l'entreprise.
Nota: Toute la journée, Marie-Laure parlera de l'émission... et de son nez.

Séquence 3
Une équipe chargée de l'entretien d'un central téléphonique, comprenant un chef de service, six techniciens, un secrétaire

(3) Mais cette information doit être prise en compte par les concepteurs de programmes, car elle signifie que leur message sera retraduit et trahi de façon telle qu'il leur est impossible d'anticiper de quelconques effets, ou de quelconques indices de satisfaction: ils n'enregistreraient que leurs propres questions et méthodes de construction du public.



et une femme de ménage. Les temps de rencontre: un café rituel à 9 h environ, et d'autres occasions liées à la proximité des bureaux.

16 h, cinq présents dans la salle de terminaux, devant le micro-ordinateur.

Un collègue rentre (Jean-Paul), les cheveux coupés très courts. Il essuie quelques quolibets sur sa coupe. Marcel parle alors d'implantation de cheveux. Il décrit le procédé mais précise que ça ne marche pas toujours.

Jean-Paul reconnaît, à ses propos, une émission de télé sur la chirurgie esthétique. "T'as pas vu à la télé?" Marcel enchaîne alors sur l'émission et notamment parle de l'opération sur les seins: "Alors là, j'ai préféré m'en aller..." Tout le monde est d'accord pour dire que ce n'est pas appétissant: "C'est de la charcuterie." Marcel et Jean-Paul qui ont vu l'émission discutent surtout. Gérard parle d'une autre émission identique qu'il avait déjà vue. On revient sur les implants, puis sur les dessous de table. Est signalé le "coup" du docteur, présent sur le plateau, qui a été mis en cause par une opérée sur le prix des opérations et les dessous de table. Les deux collègues qui ont vu l'émission s'étonnent de la qualité de ce qu'a dit Gainsbourg. Ils l'ont trouvé pas mal: "Il a dit des choses sensées." La question du prix est soulevée à la fin, ce qui rend cette chirurgie inaccessible.

DU PARTICULIER À L'UNIVERSEL: L'ART DE LA CONVERSATION TÉLÉ

On notera que le groupe de secrétaires s'était mobilisé par avance autour de cette émission. Grâce à la conversation télé, mais aussi à la confiance relative qui s'est créée dans ce groupe, Marie-Laure peut verbaliser explicitement les problèmes que lui pose son nez. Le groupe peut dès lors jouer le rôle de soutien identitaire à l'un de ses membres. L'arrivée d'une autre secrétaire porteuse d'une opinion "avertie", modifie considérablement la place de l'expérience personnelle dans la discussion pour la faire glisser vers la leçon morale et politique, pour pousser à la construction d'une opinion publique dans le groupe. On se rapproche alors de la conversation observée dans le groupe des techniciens.

Dans les deux cas, le passage s'effectue d'une sensation partagée au moment de la réception, à une mise en forme politique. L'activité propre de la conversation ne repose pas sur un débat, sur un échange d'arguments, mais, grâce au caractère partagé de la pratique télévision, elle peut s'appuyer sur quantités de ressources, telles que des sensations, des faits observés, rapportés par la télévision, un déroulement chronologique, des opinions sur la forme ou des éléments d'expériences personnelles. À travers ce patchwork se compose une zone de divergence limitée. La discussion télé est rarement une controverse, elle doit plutôt aboutir à un "lieu commun". Lorsque l'on parle du coût des opérations de chirurgie esthétique, tout le monde comprend qu'on s'oppose ensemble "aux riches", que "ce n'est pas pour nous". Lorsque l'on parle des dessous de table, tous comprennent qu'on s'oppose ensemble aux puissants, et que l'on est toujours obligé d'en passer par leurs volontés.

La conversation télé prend ici tournure de fable sociopolitique, qui confirme la vision du monde la plus commune possible pour les participants, et qui renforce le sens des places.

Les deux traitements effectués par les deux groupes, permettent de toucher les limites possibles du travail de la conversation télé. D'un côté, se servir de la proposition télé, c'est-à-dire d'une émission,

d'un thème, d'u
nécessairement
pour réintrodui
nelle: grâce au
la mise en form
sonnel est deve
d'intérêt public.
ser totalement à
mise en forme t
De l'autre côté,
être utilisée com
sociopolitique: o
néraliser à tel po
sur des opinions
des stéréotypes q
traient pas au g
opinion commun
La conversation
changement de r
ment d'univers d
tuée dans un univ
sente cet atout m
position de chac
ressources quasi
vont permettre a
tut et de compéte
ter des informatic
tir de leur seule e
teurs. Pour opére
privé au public, e
au privé, et du pa
sel, deux conditio
1. Il faut parver
membres du gro
personnelle, en tr
qui les engage, sa
ment son particul
des états d'âme, d
toléré s'il ne resp
conversion, des p
"universalisent" de
lage est en effet u

(4) L'opération est a
suppose un frottement
de Jakobson dans une



d'un thème, d'un "fait télé" à caractère nécessairement public et universalisé, pour réintroduire sa situation personnelle: grâce au détour de la télévision, à la mise en forme télé, le problème personnel est devenu partageable et digne d'intérêt public. Le risque serait de passer totalement à l'expression pure (non mise en forme télé) de "son problème". De l'autre côté, la proposition télé peut être utilisée comme support d'une leçon sociopolitique: on court le risque de généraliser à tel point que l'on retomberait sur des opinions communes déjà établies, des stéréotypes qui finalement ne permettraient pas au groupe de produire son opinion commune locale.

La conversation obéit ainsi aux règles de changement de registres, ou de changement d'univers de toute conversation située dans un univers particulier. Elle présente cet atout majeur de mettre à la disposition de chacun des participants des ressources quasiment équivalentes, qui vont permettre aux plus démunis de statut et de compétences verbales, d'apporter des informations, des opinions à partir de leur seule expérience de téléspectateurs. Pour opérer ces déplacements du privé au public, et inversement du public au privé, et du particularisme à l'universel, deux conditions doivent être réunies.

1. Il faut parvenir à enrôler certains membres du groupe dans l'expérience personnelle, en trouvant un lien à créer qui les engage, sans afficher trop brutalement son particularisme. (4) "L'étalage" des états d'âme, de la vie privée n'est pas toléré s'il ne respecte pas des règles de conversion, des procédures allusives qui "universalisent" des particularismes: l'étalage est en effet un rapport d'imposition brutal de son univers privé. Il s'agit alors d'une effraction, d'un attentat à la pudeur identique à l'exhibitionnisme. L'enrôlement est réussi lorsque l'expérience privée d'un membre du groupe est débattue comme un cas général, ou lorsque d'autres expériences privées sont introduites. La télévision s'insère de ce fait dans des échanges qui tiennent lieu d'expériences par procuration. ("C'est comme mon frère qui...", "Ça me fait penser à mon voisin...") (5).

2. Ce travail de déplacement est une coopération à plusieurs, qui demande de la durée: il est irréalisable seul et nécessite l'enrôlement des autres pour conduire la conversation. Le saut trop rapide d'un registre à l'autre peut prendre des allures de coq-à-l'âne, ou être interprété comme une volonté d'en finir, ou d'imposer un point de vue particulier, sans que la nécessité de la conversation l'impose. Un embrayage trop brutal fera caler le moteur à coup sûr. La nécessité du temps apparaît dans le recours fréquent à la conversation-calque, où l'on enchaîne les séquences d'une émission ou les scènes d'un film: ces enchaînements "prêts-à-l'emploi" permettent de faire durer l'échange tout en attendant les moments de déplacement possibles.

Pour clore sur cette question de la conversion privée/public, je propose une séquence qui représente une conversion conduite habilement sur un thème original déclaré comme "intime".

Séquence 4

Central téléphonique: cinq personnes. Après-midi.

Celui qu'on appelle Papy (il a 55 ans mais en fait 65 selon notre informateur)

(4) L'opération est analogue à l'embrayage qui suppose un frottement progressif (cf. les "shifters" de Jakobson dans une autre problématique).

(5) Cf. le thème de "Vicarious experience" dans la recherche sur les médias (Rosengren and Windhal, 1972).



appelle sa femme au téléphone. Les collègues (du même bureau) l'entendent lui dire qu'il ne pourra pas à cette heure-là car il doit regarder "Cocoricocoboy". Rire général dans la pièce. Papy explique par la suite qu'il aime surtout voir les playmates. Plaisanterie sur "Ta femme peut faire la playmate". Jean-Paul demande alors si on a vu l'émission "Moi je". Papy répond aussitôt qu'il s'étonne que les gens de 70 ans puissent faire l'amour.

[*Noter l'enchaînement qui suppose une connaissance du contexte héritée de multiples conversations précédentes. Lorsque Papy a mentionné les playmates, les autres ont aussitôt associé avec le fait qu'il leur avait déclaré précédemment qu'il ne faisait plus l'amour depuis longtemps. Jean-Paul a déplacé immédiatement vers une émission de télévision que Papy a reprise au vol sans que personne ait eu à préciser le thème visé par Jean-Paul. Communauté télévisuelle et communauté de travail se renforcent pour créer un fil conducteur qui n'a plus à être dit (sinon, ce serait "cousu de fil blanc").*

De ce fait, l'opération de déplacement de Jean-Paul n'est pas un coq-à-l'âne ou une maladresse mais au contraire une socialisation d'un problème qui préoccupe tous les participants en partant d'un cas personnel.]

L'informateur, Guy, note alors: "Débat général là-dessus" [*signalant à la fois le caractère effervescent de la discussion et un relatif malaise pour relater cette conversation*]. Puis tous les sujets de "Moi je" sont abordés, la femme obèse (dans un reportage sur les amants étrangers): des débats ont lieu sur le fils de cette femme pour décider de son origine, de son père (serait-il noir?). Sur cette question de l'origine [*indicible, dirait Lacan*], les plaisanteries fusent et Guy précise que les étrangers n'ont pas les mêmes critères de beauté (car tout le monde s'étonne qu'on puisse aimer une telle femme). Tout le monde est d'accord pour dire que l'essentiel, c'est la beauté du visage [*le travail de dénégation de la question a été mené tambour battant par les plaisanteries et par une généralisation hâtive de mon informateur, qui me déclare qu'il voulait sortir du débat "ras de terre"*]. Les autres sujets de "Moi je" sont ensuite enchaînés, par Jean-Paul surtout. On s'arrête sur "la star turque". Des remarques sur son physique sont faites (remarques "à ras de terre" à nouveau). Tout le monde est étonné de la voir parler si facilement, et s'attendait à voir une pouffiasse: le fait qu'on puisse être prostituée et mignonne trouble le groupe.

Papy repart sur "Cocoboy" en détaillant les Cocogirls, celles qui plaisent le plus. Quand il parle de "la brune", tout le monde sait de qui il parle. Et chacun admet à la fin qu'il regarde "Cocoboy" même sans le vouloir...!

D'UNE "PROPOSITION TÉLÉ" À UNE OPINION PUBLIQUE LOCALE: SAVOIR DÉPLACER

Les exemples donnés jusqu'ici fonctionnent surtout à partir d'un va-et-vient entre des propositions fournies par les programmes télévision et des expériences personnelles. On peut considérer qu'il s'agit là de cas de formation d'une opinion publique locale à condition que les acteurs sachent relier leurs problèmes personnels à un débat général. Une question générale (Dieu existe-t-il?) ou une question particulière (dois-je couper mes sapins qui font de l'ombre à mes voisins?) peuvent toujours devenir questions publiques à condition d'être travaillées, d'être déplacées vers un terrain et sous une

forme où l'on p
teurs (Callon, I
nion locale, c'es
enjeu de défini
sommes-nous?,
du groupe?, Qu
et nos accords?,
nous ensemble
aussi un "supp
devient indépend
qui le constitue
tente quasi-natu
ment à l'état du
fait particulièrem
conversation télé
contenus comme
nelles du groupe
de façon détourn
conversation télé
termes de succès
tatera seulement
la mobilisation d
cette conversatio
effectué. L'exem
dans la séquence
erver ce travail
consensus mêlan
sion, l'expérience
des places suppo
d'une discussion t
ment un constat
conversation télé
le partage de lie
moins ce que nos
paraître.

Séquence 5

9 h, cinq personne
Marcel, en rentrar

(6) Il faut noter que ce
difficilement faire l'ol
termes d'opinion publ
l'opposition de goût
glaces à la vanille et ce
la pistache peut diffic
en forme complexes et
vivre les relations de g



forme où l'on peut intéresser d'autres acteurs (Callon, Latour) (6). Parler d'opinion locale, c'est évoquer, d'une part, un enjeu de définition de frontières (Qui sommes-nous?, Qui peut se dire membre du groupe?, Quels sont nos oppositions et nos accords?, Comment nous situons-nous ensemble face à d'autres?) mais aussi un "supposé savoir partagé" qui devient indépendant du groupe lui-même, qui le constitue comme un terrain d'entente quasi-naturel. Le travail d'ajustement à l'état du groupe de collègues se fait particulièrement bien à l'aide de la conversation télé qui permet de traiter les contenus comme les situations relationnelles du groupe sous une autre forme, de façon détournée. Le "résultat" d'une conversation télé ne peut être évalué en termes de succès ou d'insuccès. On constatera seulement qu'il y a épuisement de la mobilisation des acteurs, et que durant cette conversation un déplacement s'est effectué. L'exemple que nous donnons dans la séquence suivante permet d'observer ce travail de construction d'un consensus mêlant les ressources télévision, l'expérience personnelle et le sens des places supposé partagé. Le terme d'une discussion télé peut être éventuellement un constat de divergences, mais la conversation télé pousse nettement vers le partage de lieux communs, c'est du moins ce que nos observations font apparaître.

Séquence 5

9 h, cinq personnes prennent le café.

Marcel, en rentrant dans la pièce dit: "Je ne regarde pas souvent la télé mais je suis resté à voir "Droit de réponse" jusqu'à minuit pour voir le Comte X."

[*Les autres collègues connaissent le contexte permettant d'interpréter cet énoncé: le Comte X est un grand propriétaire d'un château non loin de Rennes. Il s'intéresse aux vieilles voitures et Marcel le connaît personnellement car il retape lui-même des vieilles voitures et en possède plusieurs. Mais un point reste obscur...*]

Gérard (informateur) demande: "Mais pourquoi le Comte X était-il à la télévision?" Marcel précise "pour un débat sur l'heritage". "Les gens croient que la vente d'un château peut rapporter beaucoup d'argent mais c'est pas vrai." Le Comte a dû vendre un château pour s'acheter une Rolls. Les collègues charrient Marcel, qui a l'air de plaindre le Comte. Jacques, chef de service, a vu l'émission: il parle du discours démago de Tapie et du dessin de Wolinski sur Tapie ("il parle comme mon chauffeur"). Il signale que Tapie n'a pas apprécié. Jacques a trouvé abusif le témoignage d'un des participants qui se plaignait d'avoir tout perdu, alors qu'il leur en reste beaucoup. On enchaîne sur le zoo (qui se trouve aménagé dans le château du Comte) et tout le monde est d'accord pour le trouver cher pour ce qu'il y a.

Lors de cette discussion deux tentatives de déplacement ont été effectuées et n'ont pu aboutir. L'une, par le narrateur principal, consistait à mettre en avant son particularisme et son expérience personnelle et à se mettre en scène abusivement dans le camp des riches, l'autre par le chef de service, consistait à réintroduire immédiatement les stéréotypes de l'opposition de classes. La conversation peut s'arrêter lorsqu'elle débouche sur une appréciation commune sur une situation locale (le zoo) qui reprend de façon signifi-

(6) Il faut noter que certaines questions pourraient difficilement faire l'objet d'une généralisation en termes d'opinion publique (locale ou non). Ainsi, l'opposition de goût entre ceux qui aiment les glaces à la vanille et ceux qui préfèrent les glaces à la pistache peut difficilement engendrer des mises en forme complexes et durables sur lesquelles faire vivre les relations de groupes.



cative la remarque anti-riche apportée au cours de la discussion. Alors que Marcel semblait oublier la position commune ("nous ne sommes pas des riches"), le groupe valide son expérience personnelle, qui a pris un statut général, voire universel, par le seul fait d'apparaître à la télévision à condition de la déplacer vers un point de vue pertinent pour tout le groupe. Le produit de cette conversation télé, c'est en fait un jugement commun sur le zoo, jugement qui dit une communauté d'appartenance, hors du monde du travail, à une région, à une position sociale et à un parti-pris idéologique. Le "produit" est en fait très éloigné de la proposition télé, de ce qui s'est passé à l'écran. La proposition télé a gagné en pertinence dans la mesure où elle a été contextualisée, resituée dans le cadre supposé partagé par le groupe à ce moment précis.

C'est en cela que l'on doit parler d'opinion publique locale, toujours adaptée à un contexte, c'est en cela que l'étude de la diffusion doit être totalement séparée de l'étude de la réception, si l'on veut sérieusement prendre en compte le travail effectué par les acteurs pour produire des significations en contexte sous la forme de conversations télévision. ■

BIBLIOGRAPHIE

Callon Michel. – "Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc", *L'année sociologique*, 1986, 36, p. 169-208.

Flahaut François. – "Sur le rôle des représentations supposées partagées dans la communication", *Connexions*, n° 38, 1982.

Habermas Jürgen. – *L'espace public*, Paris: Payot, 1978. *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris: Fayard, 1987.

Katz, Elihu and Paul Lazarsfeld. – *Personal Influence: the part played by the people in the flow of mass communication*, Glencoe: Free Press, 1955.

Latour Bruno. – *Les microbes: Guerre et paix suivi de Irréductions*, Paris: A.M. Métailhé-Pandore, 1984.

Lull James. – "The Social uses of television", *Human Communication Research*, vol. 6 n° 3, Spring 1980.

Rosengren Karl Erik and Windahl Swen. – "Mass Media Consumption as a Functional Alternative", in McQUAIL (ed) *Sociology of Mass Communications*, 1972.

Schutz Alfred. – *The Phenomenology of the Social World*, Evanston: Northwestern University Press, 1962.

Simmel Georg. – "Sociologie de la sociabilité", *Urbi* n° III, 1980.

L'INF
UN

DANIEL SO
Consultant COFR

Les transformations
mation ont profon
tions qu'entretienne
rents médias. Le qu
rement affecté par
beaucoup moins de
fidélité. Le problèm
ser chaque jour un
nu de l'information

Transformations in
have had a profour
tionship between in
media. Daily newsp
in a special way by
less room for habit
of the this, the prob
to solve is one of in
mers every day by
which is offered.